



Michael ŽANTOVSKÝ, *Václav Havel : une vie*

trad. de l'anglais par Guillaume Villeneuve, Paris, Buchet Chastel, 2014,
741 pages

Jean Boutan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/318>

DOI : 10.4000/res.318

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 779-781

ISBN : 978-27204-0535-8

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Jean Boutan, « Michael ŽANTOVSKÝ, *Václav Havel : une vie* », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXV-4 | 2014, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/318> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.318>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Revue des études slaves

Michael ŽANTOVSKÝ, *Václav Havel : une vie*

trad. de l'anglais par Guillaume Villeneuve, Paris, Buchet Chastel, 2014,
741 pages

Jean Boutan

RÉFÉRENCE

ŽANTOVSKÝ Michael, *Václav Havel : une vie*, trad. de l'anglais par Guillaume Villeneuve,
Paris, Buchet Chastel, 2014, 741 pages. ISBN 978-2-283-02719-6

- 1 La biographie de Václav Havel par son ancien porte-parole et chargé de communication Michael Žantovský est la première biographie écrite après la mort de l'ancien président et, partant, sa seule biographie complète. Ne serait-ce que pour cette raison, c'est un document capital sur la vie de cet homme emblématique d'une époque, comme représentant d'une grande famille bourgeoise de Prague, comme dramaturge, comme dissident qu'après 1989, comme président de la Tchécoslovaquie, puis de la République tchèque. Ce « livre de l'après-Havel », pour paraphraser le sujet lui-même, s'ouvre par voie de conséquence sur l'annonce du décès de l'ancien président et les manifestations de deuil qui l'ont accompagnée : la biographie retrace alors tout le parcours de son sujet jusqu'à ce moment. Il s'agit donc en même temps d'un hommage, ce dont l'auteur ne s'est pas caché lors de la promotion de son ouvrage (au Centre tchèque à Paris, le 18 décembre 2014). Il n'a pas moins conscience qu'il ne saurait lui suffire, pour la réussite de l'entreprise, d'avoir été un proche de l'intéressé, s'agissant d'une personnalité complexe comme l'était Havel. L'ouvrage se caractérise par un grand travail d'érudition et des enquêtes menées auprès des différents protagonistes, à quoi l'auteur a été préparé par ses activités de journaliste avant 1989. Davantage, son engagement personnel aux côtés de Havel dans la nouvelle république permet un compte rendu détaillé de la situation politique dans le deuxième moment de la biographie plus fourni, qu'il consacre au changement de régime et plus

particulièrement aux mandats présidentiels de son héros. Écrit à l'intention du public américain (sous la présidence de Havel encore, Žantovský a été ambassadeur aux États-Unis), cette somme a été traduite en tchèque par l'auteur lui-même et publiée en 2014 aussi bien aux États-Unis qu'en République tchèque.

- 2 Éditée par Buchet Chastel, elle est parue la même année en France, de sorte que le traducteur Guillaume Villeneuve a disposé de quelques mois pour traduire les sept cents pages de texte qui composent l'ouvrage : malheureusement, la qualité du travail de publication dans son ensemble s'en ressent. À la lecture du produit fini, les très nombreuses coquilles ne sont pas seulement agaçantes, mais aussi symptomatiques de la négligence avec laquelle ont été exécutées tant l'édition que la traduction du texte. Si les fautes de frappe réitérées – « Chalupeckü », « Václav Černü », « Josef Škvoreckü » (sic!) – et plus encore de l'usage de mots hongrois dans la production de toponymes pragois – « Národní utca » pour « Národní třída » – présentent encore les charmes de l'éclectisme centre-européen, la traduction, quant à elle, outre qu'elle est grevée de travers stylistiques, accuse une ignorance complète, de la part du traducteur, du contexte tchèque en particulier et du contexte centre-européen en général. Ainsi lorsque le texte évoque « une équipe de Roms du cru (qu'on appelait encore des Bohémiens, à l'époque) », le mot employé en tchèque est bien évidemment celui de « tzigane » (*cikán*), devenu problématique après son usage par l'idéologie nationale-socialiste, et non celui de « Bohémien », qui ne fait aucun sens dans le contexte bohême. De même, ce ne sont pas les « 'r' roulés » qui pourraient caractériser la diction du protagoniste dans une langue où ne pas les rouler est un défaut de phonologie (qu'avait Havel, en revanche).
- 3 À cet égard, il aurait sans doute été profitable que la biographie soit traduite d'après sa version tchèque, plutôt que d'après sa version anglaise. Écrite pour un public américain, cette dernière est marquée par la référence constante à l'horizon culturel américain, notamment par des citations en exergue que l'auteur emprunte à la littérature anglophone. Or, sa transposition pour un public français ne va pas sans poser de problème, notamment à cause des nombreuses incohérences dans la traduction des divers titres d'ouvrages ou de films, concernant même ceux de Havel. Le parti pris de traduire à partir de l'anglais, par ailleurs explicable, touche à un point plus problématique de la composition de cet ouvrage, à savoir les différences sensibles qui existent entre les deux versions originales du texte de Žantovský. Des passages entiers, publiés dans le texte tchèque, sont absents du texte anglais : ce n'est pas tant du fait du contexte culturel pragois (dont l'auteur fait par ailleurs une peinture toujours détaillée) que de la critique qu'ils font de la société états-unienne. La vision de l'histoire de la société communiste s'en trouve du reste considérablement simplifiée. Notamment, on est choqué de lire une citation de Havel rapprochant sans ambages l'œuvre de Bertold Brecht de l'esthétique nazie : à sa place, le texte tchèque propose une citation *différente*, mais qui explique du moins ce raccourci hâtif par la question de la sentimentalité présente dans ces esthétiques opposées. À ce point, il est difficile de déterminer ce qui ressort du travail d'édition ou bien de l'auteur lui-même. Toujours est-il que cette comparaison des deux épreuves de l'ouvrage donne le sentiment d'un texte tronqué, pour ne pas dire censuré.
- 4 Concernant le propos, pour autant qu'on puisse en juger pleinement, il n'est pas exempt d'hagiographie, comme l'auteur le redoutait dans sa préface. De ce point de vue, le « triangle spirituel » évoqué à propos de Havel, du pape Jean-Paul II et du dalaï-

lama a même quelque chose de comique : cependant, Michael Žantovský ne cesse pas de se montrer spirituel dans son style, si bien que la lecture en est souvent amusante. Là où la perspective s'écarte le plus nettement de l'écueil hagiographique – et c'est d'ailleurs l'argument qui est produit dans la préface – c'est dans la psychologie intime de son sujet, concernant ses relations avec les femmes en particulier. Fort de sa formation de psychologue clinicien, l'auteur suit cette méthode avec conséquence, y compris lorsqu'il commente des phénomènes collectifs comme la dissidence ou la Révolution de velours. Il est moins convaincant lorsqu'il essaie de présenter Havel comme un grand écrivain ou encore comme un grand penseur, toute sa philosophie politique étant réduite dès les préambules à trois concepts qui ne seront pas définis : le « pouvoir des sans-pouvoir », « vivre dans la vérité » et la notion de « responsabilité ».

- 5 Cette approche psychologique, tout en garantissant une certaine extériorité, voire objectivité sur celui que Žantovský appelle de manière récurrente son « sujet », présente aussi des aspects stylistiques intéressants. Avec toutes les réserves qui sont prises quant au « cliché psychanalytique » et à la « philosophie de comptoir », elle introduit en effet une récurrence du détail, mais surtout de l'anecdote et des propos digressifs qui caractérisent une certaine tradition littéraire tchèque, à commencer par les figures de palabreurs chez Bohumil Hrabal, que Žantovský évoque toujours sur ce mode dans son propre texte. Le tableau qui en résulte de la société tchèque aux différentes époques de l'histoire personnelle de Havel est particulièrement vivant et haut en couleur. Le sujet biographique devient ainsi une excellente introduction à une époque de l'histoire du pays. Il est significatif que l'auteur compare Havel et cet autre palabreur qu'est le brave soldat Chvéík chez le romancier Jaroslav Hašek, précisément en ce qu'ils sont tous deux des incarnations de l'esprit tchèque (pendant le service militaire, ils recourent l'un et l'autre à la même « ruse tchèque classique »). Citations et allusions à ce roman de référence sont constantes tout au long de la biographie, au point qu'on peut se demander si l'antéposition du chapitre sur l'annonce du décès de Havel n'est pas un nouvel écho, lointain mais vérifiable dans le détail du texte, du chapitre inaugural des *Aventures du brave soldat Chvéík* (après la mort de François Ferdinand), tout autant qu'au *Procès de Kafka* qui a, lui aussi compté, parmi les grandes admirations de Václav Havel.
- 6 Un second avatar de cet aspect de couleur locale est de nature cette fois plus politique : il s'agit de la revendication d'une identité centre-européenne accentuée après 1989, par opposition avec l'appartenance de la Tchécoslovaquie communiste aux « pays de l'Est ». Si l'ouvrage de Žantovský assume des positions idéologiques parfois simplistes, ce n'est pas ici sans rendre justice au travail d'un président qui se fait le porte-parole de l'Europe centrale en Israël (où il prononce son célèbre discours sur Kafka) et bien sûr en Autriche. De fait, l'auteur adopte des positions plus complexes et nuancées dès lors qu'il traite d'une période où lui-même est engagé dans la vie politique du nouveau régime. La critique y est plus lucide, la démarche de réhabilitation de l'ancien président, désormais portée sur le plan politique, en est plus convaincante, voire émouvante dans les dernières années de sa vie. Cette seconde moitié de la biographie en révèle clairement le caractère de plaidoyer ou d'*apologie*, au sens ancien du terme : avec ce livre, Michael Žantovský prend la défense de son sujet, contre les attaques constantes de la presse tchèque à la fin de sa carrière. Ce projet de réhabilitation est malheureusement peu lisible jusque-là, tant les intentions vulgarisatrices de l'auteur aussi bien que les défauts d'édition et de traduction gênent la bonne lecture du texte.

AUTEURS

JEAN BOUTAN

Doctorant, Eur'orbem